



Promotion de la santé
et prévention
Gesundheitsförderung
und Prävention



Expertise Jeunesse

État de situation des regroupements de jeunes
dans l'espace public dans la commune de Gubloux



Arnaud Frossard
Travailleur social de rue

Adrien Oesch
Responsable de secteur

Novembre 2022

Sommaire

1. L'essentiel en bref.....	2
2. Introduction.....	3
3. Analyse.....	5
3.1. Les jeunes dans l'espace public.....	5
3.2. L'effet paradoxal de Midnight Gibloux.....	6
3.3. D'autres points d'attention.....	7
3.4. Les besoins des jeunes.....	9
4. Recommandations.....	12
4.1. L'engagement d'un·e délégué·e à l'enfance et à la jeunesse.....	12
4.2. Développer une intervention de travail social de rue	12
5. Conclusion.....	14

1. L'essentiel en bref

- Le mandat d'expertise jeunesse confié à REPER par les autorités communales de Gibloux a pour objectif d'établir un état de situation des regroupements de jeunes dans l'espace public afin d'évaluer la pertinence d'une intervention de travail social de rue et d'identifier d'éventuelles autres pistes d'interventions possibles.
- Dans ce but, nous avons mené 7 permanences sociales de rue dans la commune de Gibloux cet automne, lesquelles nous ont permis d'entrer en lien avec près d'une centaine de jeunes différent-es. Nous nous sommes également entretenus avec des adultes concerné-es à un titre ou à un autre par la jeunesse giblousienne.
- Ces présences sur le terrain ne nous ont pas amenés à constater de phénomènes d'occupation massive et quotidienne de l'espace public. Selon nos observations, peu de groupes de jeunes « traînent » dehors sans occupations dans les différents villages de la commune. Lorsque c'est le cas, cela semble être à des moments bien spécifiques.
- Toutefois, il apparaît que la Commune de Gibloux a été confrontée durant ces dernières années à deux fortes « vagues » d'incivilités et de déprédations causées par des groupes de jeunes. Si la situation sur ce plan s'est apaisée depuis le début de l'année, ce phénomène semble cyclique et pourrait donc resurgir, d'autant plus que des problématiques sont toujours actuelles.
- La préoccupation principale concerne les soirées de Midnight Gibloux. Elles rencontrent certes un franc succès chez les adolescent-es giblousien-nes, mais elles sont également le lieu de tensions entre des jeunes évoluant en périphérie de ce projet et l'équipe qui l'encadre. Midnight Gibloux a donc un impact paradoxal. D'un côté, il répond clairement à une demande d'une partie importante de de la jeunesse de la commune et la canalise, et de l'autre, il révèle les besoins d'une autre frange de celle-ci et cristallise autour de son périmètre des dynamiques de groupes parfois problématiques.
- D'autres points d'attention ont été mis en exergue, notamment les dynamiques autour des périmètres scolaires de Rossens et de Corpataux, le rapport de certain-es jeunes à la police, ou encore certains comportements au cycle d'orientation du Gibloux.
- Les jeunes rencontrées, bien que majoritairement satisfait-es de vivre dans la commune de Gibloux, ont malgré tout exprimé plusieurs besoins. Le principal concerne un espace intérieur spécifiquement dédié aux jeunes, pour s'y réunir, passer du temps entre pair-es et effectuer d'autres activités que celles proposées par Midnight Gibloux. Un skatepark est également une demande qui est revenue souvent, tout comme une meilleure desserte en transports publics et la construction d'abris-bus. Les autres requêtes concernent les offres en matière d'établissements publics, de commerces et de divertissement, ainsi que les aménagements extérieurs à destination des jeunes.
- Ces éléments nous semblent plaider pour la création d'un poste de délégué-e à l'enfance et à la jeunesse ou d'animateur-riche socioculturel-le, actuellement en discussion au sein des autorités communales de Gibloux. En effet, des éléments comme la dynamique autour de Midnight Gibloux ou la demande fortement exprimée de disposer d'un autre type d'espace dédié aux jeunes nous paraît démontrer la nécessité de faire intervenir une personne formée, pour à la fois remédier aux problématiques des jeunes et prendre en considération leurs besoins de manière large.
- Une intervention de travail social de rue serait complémentaire à l'action d'un-e délégué-e à l'enfance et à la jeunesse, car cette deuxième fonction recouvre un public très large aussi bien en termes d'âges que de profils. Le travail social de rue se concentrerait ainsi plus spécifiquement sur les jeunes ne se sentant pas inclus-es ou concerné-es par les différentes offres mises en places par le ou la délégué-e à l'enfance et à la jeunesse, et apporterait en plus une dimension de soutien individuel pour les jeunes qui le demandent.

2. Introduction

La Commune de Gibloux a souhaité bénéficier de la possibilité offerte par le « plan cantonal de soutien jeunesse » de mandater l'association REPER pour réaliser une Expertise Jeunesse comprenant deux objectifs :

1. Élaborer une expertise de la situation des jeune giblousien·nes de 12 à 25 ans, et plus particulièrement celles et ceux qui ont pour habitude de se regrouper dans l'espace public
2. Évaluer la pertinence d'une intervention de travail social de rue dans la commune de Gibloux et identifier d'éventuelles autres pistes d'interventions possibles

Pour répondre à ces objectifs, 7 permanences sociales de rue ont été réalisées entre le 30 septembre et le 8 novembre 2022, sur différents jours de la semaine, y compris le week-end, dans des tranches horaires allant de 15h à 24h. Elles nous ont permis de rencontrer **90** jeunes différent·es âgé·es de 10 à 25 ans, dont certain·es plusieurs fois. Nous avons échangé sur leur manière de percevoir leur vie à dans la commune de Gibloux, sous l'angle des points de satisfaction, mais également des éventuels besoins, tensions ou problèmes identifiés ou vécus en lien avec l'espace public.

Nombre de jeunes rencontré·es								
	Corpataux		Rossens		Farvagny-le-Grand		Total	
Âge	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
- 12 ans	4	3	1	5	1	1	6	9
12-17 ans	1	2	2	10	18	32	21	44
18-25 ans	1	2		1		6	1	9
Total	6	7	3	16	20	38	28	62
	13		19		58		90	

Des discussions plus larges ont aussi été menées afin d'accéder à une compréhension plus globale de la situation. Ces permanences sociales de rue nous ont également donné la possibilité de réaliser des observations sur les comportements individuels des jeunes, leurs dynamiques de groupes et leurs liens avec la communauté locale.

Voici les lieux où nous sommes entrés en contact avec ces jeunes :

Farvagny-le-Grand :

A la route des Ecoles ; Aux arrêts de bus Farvagny-le-Grand Village ; Dans le périmètre de l'école primaire (place de jeux, cour d'école, terrain de basket) ; Sur le chemin des Cleyettes, entre l'école primaire et le centre sportif ; Dans le périmètre du centre sportif ; Sur la route de Fribourg entre l'administration communale et les arrêts de bus Farvagny-le-Grand village.

Rossens :

A la route du Barrage proche de l'arrêt de bus La Rossinoise ; Sur le parking de la boucherie Yerly ; Sur la galerie en dessus du service social ; Au terrain de sport de l'école primaire ; Aux arrêts de bus de Rossens Village.

Corpataux :

A l'arrêt de bus Corpataux Village direction Fribourg ; Sur le terrain de foot et la place de jeux de l'école primaire.

Nous nous sommes également rendus dans les lieux suivants sans y rencontrer de jeunes :

Farvagny-le-Grand :

A la chapelle Montban ; Dans le périmètre du cycle d'orientation (CO) du Gibloux ; A l'impasse Pra-Bastian ; A la route du Bry ; A la route de Vuisternens ; Devant le magasin d'alimentation Denner ; A la route de Rueyres

Rossens :

Dans le périmètre du magasin meubles Kolly ; Au parking de l'Église ; Autour de la salle polyvalente ; A la route d'Illens

Corpataux :

A la route d'Illens ; A la route du Centre ; Au parking et autour de la salle de la Tuffière ; A la route des Chênes ; A l'impasse de Pré-Fleuri ; A l'impasse Vers-Chavaille ; Au terrain du FC Corpataux

De plus, nous nous sommes aussi déplacés dans d'autres villages de la commune de Gibloux sans y croiser de jeunes :

- Vuisternens-en-Ogoz
- Le Glèbe
- Posat
- Magedens

Afin de compléter notre regard et de mieux saisir la situation, nous nous sommes également entretenus avec des personnes concernées d'une manière ou d'une autre par les jeunes giblousien-nes de 12 à 25 ans se regroupant sur l'espace public :

Commune de Gibloux	Le syndic
	La cheffe du secteur de l'administration scolaire et extrascolaire
Midnight Gibloux	Le chargé de projet de IdeeSport
	Les 2 co-responsables du projet
Police cantonale de proximité	L'agent responsables du secteur de Gibloux
Cycle d'orientation du Gibloux	L'adjoint de direction
Cercle scolaire du Gibloux	La directrice de l'école de Rossens
	La directrice de l'école du Glèbe

Nous avons également discuté spécifiquement de l'occupation de l'espace public par les jeunes avec un riverain de l'école à Corpataux, ainsi qu'une curatrice du service des curatelles et une commerçante à Rossens.

3. Analyse

3.1. Les jeunes dans l'espace public

Les permanences sociales de rue que nous avons menées dans la commune de Gibloux ne nous ont pas amené à constater de phénomènes d'occupation massive et quotidienne de l'espace public. Selon nos observations, peu de groupes de jeunes « traînent » dehors sans occupations dans les différents villages de la commune. Lorsque c'est le cas, cela semble être à des moments bien spécifiques, surtout le week-end, notamment le samedi soir en marge de l'ouverture des salles de sport par Midnight Gibloux. Les jeunes de 12 ans et moins sont le plus souvent présent-es en journée sur les places de jeux et les petits terrains de sport pour profiter de ces aménagements. Des jeunes plus âgé-es jouent également dans ces espaces en journée, mais s'y réunissent également parfois le soir, les utilisant alors davantage comme des lieux de réunion, ce qui occasionne des tensions avec certain-es riverain-es en raison du bruit.

Nous avons également rencontré une partie des jeunes dans différents arrêts de bus, alors qu'ils ou elles étaient en transit à l'intérieur de la commune ou pour en sortir. Dans leurs temps libres, les jeunes semblent effectivement se déplacer souvent d'un village à un autre de Gibloux pour mener différentes activités, mais aussi pour aller chez des ami-es ou les retrouver à l'extérieur. Cette mobilité d'un lieu à un autre constitue également à certains moments une activité en soi, pour passer le temps et passer du temps entre pair-es tout en se déplaçant. Les arrêts de bus sont d'ailleurs aussi des lieux de réunion pour les jeunes.

Cet aperçu de la situation aurait peut-être été différent si nous étions intervenus cet été, comme l'a laissé entendre un voisin de la place de jeux de l'école de Corpataux que nous avons rencontré, et qui déplore le bruit causé le soir et la nuit par certain-es jeunes. Toutefois, les semaines lors desquelles nous avons réalisé notre expertise jeunesse ont été plutôt clémentes pour la saison en matière de météo, avec de belles journées ensoleillées et des températures au-dessus de la moyenne. En outre, si une période problématique en termes d'incivilités et de déprédations commises par des jeunes est bien relevée par la police cantonale, elle se serait résorbée depuis le début de l'année à la suite notamment de dépôts de plaintes ayant abouti à des condamnations.

Les autorités communales estiment quant à elles qu'il n'y a plus eu de gros problèmes à ce niveau depuis 2 à 3 ans, mais confirment que des nuisances sonores autour de l'école primaire de Corpataux leur ont été rapportées. De manière plus générale, elles relèvent des regroupements de jeunes toujours actuels, parfois la semaine à des heures tardives étant donné l'âge des jeunes, mais ceux-ci sont moins problématiques que par le passé. Pour reprendre les mots du syndic de Gibloux, ces regroupements sont « *plus ludiques que malveillants* ». L'adjoint de direction du CO du Gibloux relate des périodes compliquées au sein de son établissement avec des groupes de jeunes s'agrégeant en fonction de leur appartenance à un village ou à un quartier, mais précise que ce n'est plus le cas depuis un moment.

Ces appréciations de la situation rejoignent également celles de jeunes avec qui nous avons discuté-es. Par exemple, deux filles de 16 et 17 ans estiment qu'il y a eu beaucoup de déprédations ces 2 à 3 dernières années dans la commune, mais que les choses se sont calmées. Toutefois, ces problématiques ont eu selon elles pour conséquence que « *les jeunes sont mal vu-es* », même s'il n'y a pas de « *groupes de grands délinquants* » dans la commune. Pour cette raison, elles disent « *y aller mollo* » lorsqu'elles se retrouvent dehors avec leur ami-es pour éviter de nourrir cette mauvaise réputation, notamment en faisant attention à ne pas laisser de déchets. D'autres jeunes expriment également ce sentiment de stigmatisation, estimant que « *quand on croise des gens, ils ont peur de nous* », ou qu'avec leur dégain de jeunes, « *on fait peur aux mères de famille* ».

Selon les informations que nous avons récoltées, il apparaît donc que la Commune de Gibloux a été confrontée durant ces dernières années à deux fortes « vagues » d'incivilités et de dégradations causées par des jeunes, essentiellement à Farvagny, Rossens et Corpataux. La première remonte à plus de 5 ans et sa fin a coïncidé avec la mise en place de Midnight Gibloux en 2018. La deuxième s'est produite entre 2020 et 2021, en lien avec la pandémie de Covid-19 et ses conséquences sur la jeunesse. Cela accrédite l'analyse du syndic de Gibloux, qui estime que ce phénomène est « cyclique », réapparaissant tous les 3 à 4 ans. Actuellement, la commune de Gibloux semble donc traverser une phase plus apaisée sur ce plan, ce que confirment nos observations sur le terrain ainsi que les propos des jeunes et des adultes avec qui nous nous sommes entretenus. Cependant, cet état des lieux réjouissant sous l'angle de l'ordre public comporte également des points d'attention auxquels il convient à notre sens de rester vigilant-es.

3.2. L'effet paradoxale de Midnight Gibloux

Depuis son lancement à l'automne 2018, Midnight Gibloux connaît un grand succès et répond indubitablement à un besoin parmi la jeunesse giblousienne. En 2021, il figurait même en tête des projets Midnight de suisse romande en termes de fréquentation. Toutefois, cette offre n'attire pas uniquement des jeunes qui participent aux activités proposées à l'intérieur des salles de sport, mais fonctionne également comme un lieu de rencontre informel aux alentours de celles-ci, drainant un nombre important de jeunes qui évoluent en périphérie de ce projet sans forcément y participer. Preuve en est, parmi les 90 jeunes différents rencontrés dans le cadre de cette expertise jeunesse, 38 l'ont été autour de la salle de sport de Farvagny durant une soirée de Midnight Gibloux.

Parmi les jeunes qui satellisent autour de ce projet, certain-es effectuent des va-et-vient entre l'intérieur et l'extérieur, mais une partie importante ne le fréquente plus vraiment, ou alors avec l'intention de défier son cadre. Ainsi, les membres de l'équipe de Midnight Gibloux sont régulièrement confrontés-es à des jeunes dont une des occupations du samedi soir consiste à leurs yeux à les provoquer, à tester leur autorité et à tenter de transgresser les règles du projet. Des bagarres entre jeunes ont également eu lieu hors des salles de sports. Cette dynamique était déjà à l'œuvre lors de l'année scolaire précédente, et malgré des suspensions prononcées et l'intervention de la police cantonale à plusieurs reprises, elle semble se poursuivre cette année.

En effet, lors de la première ouverture de cette saison début octobre, l'équipe de Midnight Gibloux a dû exclure plusieurs jeunes de la soirée en raison de leurs comportements, mais ces jeunes ont essayé d'y rentrer à nouveau, ce qui a contraint l'équipe à s'enfermer à l'intérieur du bâtiment de la salle de sport pendant un moment pour leur en interdire l'accès. L'ouverture du samedi suivant a été à nouveau « mouvementée » selon le terme de la co-responsable du projet que nous avons rencontré ce soir-là. Elle a relaté des provocations, des tentatives de vols de snacks en vente dans le cadre du projet ainsi que des insultes adressées à l'équipe.

Ces événements ne sont pas anodins et traduisent un climat de tensions assez élevé qui se ressent au sein des membres de l'équipe de Midnight Gibloux vis-à-vis de certain-es petits groupes de jeunes qui les poussent dans leurs retranchements et les empêchent de se consacrer pleinement à l'animation du projet en tant que tel. Une junior coach nous a exprimé ce ras-le-bol, déclarant qu'« *il y a trop de jeunes qui foutent la merde* » et qu'« *on leur laisse beaucoup trop de chances* » alors qu'« *il faudrait plus vite sanctionner* ». Les jeunes en question, nous en avons identifiés une dizaine à l'extérieur de la salle de sport de Farvagny lors de notre présence un soir de Midnight, et nous sommes allés à leur rencontre. Ces jeunes disent apprécier ce projet, mais trouvent que « *certaines coachs sont dans l'abus* » et « *sont vite agressifs* », partant du principe que « *tout de suite c'est nous les fautifs* », ce qui appelle de leur point de vue un changement de coachs.

Mais comment expliquer cette situation autour de Midnight Gibloux ? Il semble qu'une partie des jeunes considèrent que ce projet s'adresse en fait surtout à leurs congénères encore au cycle d'orientation, et qu'il devient ensuite ringard d'y participer. Un groupe de jeunes âgés de 15 à 18 ans avec qui nous avons discuté·es nous a par exemple exprimé avoir fréquenté Midnight Gibloux l'année précédente mais ne plus s'y rendre « *parce qu'il y a trop de jeunes* », ajoutant encore que « *c'est devenu trop enfantin* ». Ce changement de perception s'accompagne du fait qu'à cet âge-là, l'intérêt pour la pratique d'une activité sportive le samedi soir diminue pour une partie des jeunes qui recherchent davantage à passer du temps et à échanger entre pair·es dans un contexte plutôt festif, certain·es se mettant à consommer de l'alcool, du tabac ou du cannabis.

Partant de ce constat, les jeunes qui posent problème au Midnight Gibloux, bien que déclarant que ce projet leur plaît, sont à notre sens davantage attiré·es par l'espace de rencontre qu'il génère à l'extérieur, et le fait de perturber son fonctionnement devient une manière de s'occuper et de nourrir une certaine dynamique de groupes, mais aussi de se faire remarquer par les autres jeunes. Ces comportements témoignent sans doute également d'une forme d'ennui, passer du temps entre soi ne suffisant apparemment pas à les canaliser, comme ces jeunes l'admettent : « *vu qu'on a rien à faire, on fait beaucoup de bêtises* ». Ces jeunes ne semblent pas non plus être intéressé·es à rejoindre une société de jeunesse, ni à passer tous leurs samedis soirs dans une ville proposant d'autres activités, comme Fribourg, même si cela arrive parfois. Ainsi, ces jeunes se trouvent dans une sorte de « no man's land » occupationnel entre plus ou moins 15 et 19 ans.

D'après nos observations, il serait réducteur de mettre cette agitation sur le compte d'éléments perturbateurs venus de l'extérieur de la commune de Gibloux pour semer le trouble, car si des jeunes que nous avons rencontré·es en marge du Midnight sont effectivement domicilié·es hors de la commune, ils et elles entretiennent des liens amicaux ou familiaux avec des jeunes giblousien·nes présent·es à leurs côtés ce soir-là. De même, des problèmes en lien avec la formation ou l'emploi ne peuvent à eux seuls expliquer cette problématique, car si deux de ces jeunes sont dans une situation de rupture sur ce plan, ce n'est pas le cas des autres membres de ce groupe.

Au final, Midnight Gibloux semble à nos yeux avoir un impact paradoxal sur la jeunesse giblousienne. D'un côté, ce projet répond clairement à un besoin d'une partie importante de cette jeunesse et la canalise. De l'autre, il révèle de manière indirecte les besoins d'une autre frange des jeunes, comme de disposer d'un espace pour se rencontrer et d'avoir accès à d'autres sortes d'activités, et cristallise autour de son périmètre des dynamiques de groupes parfois problématiques.

3.3. D'autres points d'attention

Les regroupements de jeunes ne génèrent pas des tensions uniquement au Midnight Gibloux, mais également dans d'autres lieux et d'autres contextes de la commune :

Rossens

Les mêmes jeunes aux prises avec l'équipe de Midnight Gibloux nous ont également affirmé rencontrer un « *gros problème* » avec un patrouilleur scolaire à Rossens qui « *nous engueule quand on traverse pas au bon endroit* ». Ce dernier se serait montré agressif à leur égard, menaçant de les frapper, ce qui aurait même abouti à une altercation front contre front entre ce patrouilleur et un des jeunes. De leur point de vue, c'est grâce à leur sang-froid que cette confrontation n'a pas dégénéré.

La directrice de l'école primaire de Rossens nous a également indiqué que les deux préaux des entrées latérales de l'ancien bâtiment scolaire sont depuis plusieurs années occupés par période par des adolescent·es qui y trouvent un abri et un lieu discret pour se réunir. Le problème est que ces jeunes laissent des déchets et des tags, et se montrent parfois

insolent-es lorsque des membres de l'école leur demandent de s'en aller. Après une recrudescence l'année scolaire passée, ce phénomène semble s'être à nouveau résorbé depuis le début de l'année 2022/23. Notons toutefois que la directrice de l'école de Rossens nous a indiqué que certaines enseignantes avaient peur de s'adresser aux jeunes qui se réunissaient à ces endroits il y a quelques années, étant donné leurs attitudes et leurs réactions.

Corpataux

Comme déjà évoqué, le périmètre de l'école primaire de Corpataux suscite des plaintes de riverain-es en raison du bruit causé par des jeunes, ce qui a conduit les autorités communales à enlever du terrain de football en herbe un des deux buts qui était proche d'une villa adjacente. Deux adolescents de 13 ans rencontrés sur place disent avoir une bonne relation avec les propriétaires de cette maison, même lorsque leur balle passe par-dessus leur haie, mais évoque un voisin qui vient « *toujours râler* » le soir alors qu'il n'est pas encore 22h. Ils trouvent « *nul* » qu'il manque un but, et font deux tas avec des habits pour le remplacer. D'autres jeunes de 10 à 12 ans jouant également sur ce terrain disent ne pas avoir de problèmes avec les riverain-es mais en veulent aux « *plus grands* » dont le comportement aurait provoqué le retrait de ce but.

Nous avons rencontré un de ces jeunes, âgé de 18 ans, qui s'est dit être le responsable de ce retrait. Selon lui, il serait venu jouer au football sur ce terrain avec son petit frère, et les voisins les plus proches du terrain lui auraient régulièrement signifié qu'il était trop âgé pour être là et qu'il tirait trop fort dans la balle. Par ailleurs, ce jeune déclare également se réunir avec ses ami-es dans le parc de l'école ou devant la salle de la Tuffière certains soirs de week-end quand l'envie de sortir à Fribourg n'est pas là. Selon lui, ces regroupements peuvent durer tard dans la nuit et compter jusqu'à une vingtaine de jeunes de la région.

Farvagny

Le personnel de l'accueil extra-scolaire (AES) de Farvagny fait face des problèmes depuis le début de l'année scolaire avec un petit groupe de jeunes le mercredi après-midi sur le terrain de sport et la place de jeux en face des locaux de l'AES. Il s'agit de 3 élèves de degré 7 ou 8^{ème} Harmos livrés à eux-mêmes qui utilisent ces installations en même temps que l'AES, d'une manière qui perturbent les activités de ce dernier. L'AES a annoncé cette situation au Conseil communal de Gibloux qui a rapidement pris la décision d'engager une personne supplémentaire pour y faire face. Depuis, ces jeunes viennent moins souvent et la situation semble en voie d'apaisement pour l'AES.

Rapport à la police

Une partie des jeunes rencontrés expriment une tension avec la police, qui semble remonter à la dernière « vague » de déprédations et d'incivilités et à l'engagement policier plus important qu'elle a provoquée, comme l'illustre ces propos recueillis au sein d'un groupe de jeunes âgés de 16 à 18 ans : « *Il y a eu tellement de problèmes avec les grands, et du coup y'avait des contrôles inutiles, ça retombait toujours sur nous* ». Une jeune de 17 ans se dit même encore choquée par un contrôle lors duquel elle se serait retrouvée acculée contre un mur par une voiture de police. Si certain-es jeunes évoquent un épisode révolu, d'autres en parlent toujours au présent, évoquant notamment l'intervention récente d'un policier qui se serait montré « *hyper agressif* » en raison d'une moto faisant beaucoup de bruit.

Cette vision de la police n'est pas partagée par l'ensemble des jeunes avec qui nous sommes entretenu-es, une autre partie d'entre eux et d'entre elles déclarant qu'elle n'est pas très présente et qu'il n'y a pas d'animosité avec elle : « *Avec la police, ça roule* ». Une adolescente de 13 ans a même appelé de ses vœux davantage de présence policière du fait que des jeunes consomment du haschich et que « *ça dérange* ». Cette différence de

perception s'explique sans doute par le fait que les groupes de jeunes vivent des expériences différentes avec la police en fonction de leur type d'activités et de dynamiques. Par exemple, les jeunes se réunissant en périphérie de Midnight Gibloux ont davantage de probabilités d'avoir maille à partir avec la police que ceux et celles participant à ce projet à l'intérieur des salles de sport.

Cycle d'orientation du Gibloux

Une très grande majorité des jeunes rencontré·es déclarent se sentir en sécurité à Gibloux, décrivant leur commune comme étant sûre et paisible. Une bonne cohésion semble exister entre jeunes giblousien·nes, du fait qu'ils et elles se connaissent plus ou moins tous et toutes. Elle paraît ainsi globalement préservée des altercations entre groupes de jeunes, si l'on excepte des bagarres aux alentours de Midnight Gibloux déjà mentionnées ci-dessus, mais aussi dans une moindre mesure certains événements au sein du CO du Gibloux.

En effet, si des jeunes déclarent que l'ambiance y est bonne et que les rapports entre élèves se passent bien, d'autres évoquent des disputes, des insultes et des intimidations. Une partie des jeunes qui relèvent ces comportements ne s'en plaignent pas, trouvant même qu'ils pimentent le quotidien, alors que d'autres, plus minoritaires, semblent davantage en souffrir, sans être forcément directement victimes de brimades. Mis à part cela, la dynamique au sein du CO semble globalement bonne, ce qui rejoint les propos de l'adjoint de direction avec qui nous nous sommes entretenus, lequel ne décèle pas de problématiques particulières dans son établissement, hormis quelques tensions interpersonnelles entre élèves inhérentes à une telle concentration de jeunes.

Racisme

La thématique du racisme est apparue à plusieurs reprises dans nos échanges avec les jeunes que nous avons rencontré·es, sans que l'impulsion vienne de nous. Et là aussi, comme pour la police ou le CO, les points de vue varient. Certain·es jeunes estiment que la commune de Gibloux est relativement épargnée par ce problème, une fille de 17 ans déclarant avoir ressenti davantage de racisme à Fribourg qu'à Gibloux. D'autres par contre estiment qu'« *il n'y a pas trop d'ouvertures d'esprit ici* » et que le racisme est bien présent, sans forcément être personnellement touché·es par ce phénomène.

Ces points de vigilance indiquent que la situation actuelle en lien avec les regroupements de jeunes dans la commune de Gibloux, bien que satisfaisante, n'est ni idéale, ni définitivement acquise. Il convient donc selon nous de réfléchir aux mesures à prendre pour remédier à ces éléments, ou pour empêcher qu'ils se péjorent. De la même manière, il nous paraît nécessaire d'entendre les besoins exprimés par les jeunes que nous avons rencontré·es pour éviter que se développe un sentiment de manque de considération qui pourrait à terme déboucher sur la commission de nouvelles incivilités et, de manière plus générale, éroder la cohésion sociale.

3.4. Les besoins des jeunes

La plupart des jeunes rencontré·es disent apprécier globalement de vivre dans la commune du Gibloux, estimant qu'il n'y manque rien, « *qu'il n'y a rien à redire, rien à demander* », ou formulant seulement quelques petites requêtes. D'autres, par contre, ont davantage d'attente vis-à-vis des autorités communales, alors qu'une petite minorité expriment un sentiment plus tranché, déclarant qu'« *y' a rien à faire ici* ». Ce dernier point de vue s'accompagne souvent d'un discours reprochant à la Commune un manque d'écoute, de prise en compte et de concrétisation de leurs besoins.

Un espace pour les jeunes

Chez les jeunes avec qui nous avons discuté·es, la demande qui revient le plus souvent concerne un espace intérieur spécifiquement dédié aux jeunes, pour s'y réunir, passer du

temps entre pair-es et effectuer certaines activités sans déranger et sans être dérangé-es. Un groupe de jeunes décrit même l'absence d'un espace de rencontre pour les jeunes à Gibloux comme étant « *le plus gros défaut de la commune* ». Globalement, les visions des jeunes sur ce lieu se rejoignent. Il s'agirait d'un espace avec des canapés pour se poser, offrant la possibilité de faire des activités ludiques (foot-foot, billard, console de jeux-vidéos, musique, etc.), mais permettant aussi de pratiquer des sports de combat. Certain-es jeunes imaginent cet espace comme un local autogéré, ouvert en tout temps, alors que d'autres, tout en souhaitant une accessibilité maximale, privilégient davantage le modèle du centre d'animation socioculturelle, avec un-e professionnel-le de la jeunesse qui soit garant-e du cadre.

Cette idée d'un lieu de rencontre pour les jeunes a également été évoquée par les deux responsables de Midnight Gibloux qui verraient dans celui-ci une bonne manière de canaliser les groupes de jeunes se réunissant en périphérie du projet le samedi soir. De leur point de vue, cela permettrait que les autres jeunes puissent vraiment profiter de Midnight Gibloux sans perturbations.

Un skatepark

Le projet de skatepark est également une demande qui a été souvent formulée par les jeunes que nous avons rencontré-es, pour y pratiquer différents sports comme le skate, la trottinette et le roller. Des jeunes de Corpataux aimeraient qu'il soit installé à côté de la salle de la Tuffière, et disent avoir entendu depuis plusieurs années que ce projet allait se réaliser à cet endroit, mais ont maintenant l'impression que « *ça va jamais venir* ». Les jeunes de Farvagny le verraient plutôt à côté du centre sportif de leur village, et disent aussi entendre parler depuis plusieurs années sans rien voir de concret se réaliser.

Transports publics et abris-bus

La desserte en transports publics est également une thématique que les jeunes avec qui nous avons discuté ont souvent abordée, avec un avis unanime : l'offre actuelle ne répond pas à leurs besoins, que ce soit pour se déplacer à l'intérieur de la commune, d'un village à un autre, ou pour en sortir et y revenir. Il faudrait davantage de bus, mais aussi une ligne directe avec Farvagny pour les villages qui n'en sont pas encore dotés. Pour les jeunes giblousien-nes qui ne sont pas de Farvagny, ce besoin est souvent mis en relation avec le fait de ne pas avoir de magasin d'alimentation ou de distributeur Selecta dans leur village, et d'être ainsi dépendant-es des transports publics pour aller faire des courses ou simplement acheter une boisson ou un petit snack. Le déploiement de trottinettes en location est cité par certain-es comme une solution alternative à ce problème de transport.

Une autre demande souvent exprimée en lien avec les transports publics concerne les arrêts de bus. Les jeunes qui en parlent souhaitent que davantage d'entre eux soient dotés de bancs et d'abris, comme cela semble être le cas à Rossens. Plusieurs jeunes ont effectivement évoqué des souvenirs amers de devoir attendre un bus sous la pluie pendant de nombreuses minutes.

Établissements publics, magasins et divertissements

Plusieurs jeunes rencontré-es ont également manifesté le souhait que la commune de Gibloux compte plus d'établissements de restauration rapide et de commerces, ainsi que des bars ou encore une boîte de nuit. Dans le même ordre d'idées, des jeunes demandent davantage d'animations, comme par exemple un petit festival en été à la salle de la Tuffière à Corpataux, et le fait de pouvoir louer des salles de fêtes pour y organiser des événements. Comme évoqué au point précédent, les jeunes qui ne disposent pas dans leur village d'un magasin d'alimentation et/ou d'un distributeur « Selecta » souhaiteraient beaucoup que cela change .

Aménagements extérieurs

De nombreuses demandes de jeunes que nous avons rencontré-es concernent les aménagements extérieurs de sport ou de loisirs, qu'il s'agisse de les rénover ou d'en installer de nouveau :

- Mettre en place un terrain de street work-out à Farvagny
- Rénover le terrain de basketball à côté du terrain de football à Vuisternens-en-Ogoz
- Créer une place pour faire des grillades
- Entretenir ou rénover le terrain de sport jouxtant l'école primaire de Rossens
- Remettre le deuxième but du terrain de l'école de Corpataux, agrandir les buts, mettre une nouvelle tyrolienne et un robinet pour boire
- Remettre en marche la fontaine à côté de la boucherie à Corpataux
- Construire une buvette et de vraies toilettes au terrain de football du FC Corpataux
- Construire une piscine
- Installer une patinoire en hiver
- Mettre davantage de poubelles et de cendriers

4. Recommandations

Les échanges avec les jeunes et les adultes rencontrés ainsi que les observations réalisées sur le terrain ont permis d'établir une analyse de la situation et des dynamiques des jeunes qui se réunissent dans l'espace public de la commune de Gubloux. Actuellement, ces regroupements posent certains problèmes du point de vue de l'ordre public, mais bien en deçà de ceux qu'a rencontrés la commune ces dernières années. D'un point de vue plus large, nous avons également identifiés des besoins assez nets exprimés par les jeunes gublousien·nes avec qui nous nous sommes entretenus. Ainsi, cette analyse donne la possibilité d'apporter un éclairage sur le projet des autorités communales d'engager un·e professionnel·le de la jeunesse tout en se prononçant sur la nécessité de développer une intervention de travail social de rue sur son territoire.

4.1. L'engagement d'un·e délégué·e à l'enfance et à la jeunesse

Même si la situation de la commune de Gubloux sous l'angle sécuritaire est relativement bonne, les conclusions de notre analyse nous semblent plaider pour la création d'un poste de délégué·e à l'enfance et à la jeunesse ou d'animateur·rice socioculturel·le, actuellement en discussion au sein des autorités communales de Gubloux. En effet, des éléments comme la dynamique autour de Midnight Gubloux ou la demande fortement exprimée de disposer d'un autre type d'espace dédié aux jeunes nous paraît démontrer la nécessité de faire intervenir une personne formée, pour à la fois remédier aux problématiques des jeunes et prendre en compte leurs besoins de manière large.

A notre sens, la mission de cette personne concernant les jeunes de 10 à 25 ans devrait consister dans un premier temps à poursuivre ce travail d'identification des besoins et à l'élargir à d'autres catégories de jeunes qui occupent peu ou pas l'espace public, dans la continuité également du sondage réalisé auprès des élèves du CO du Gubloux en 2017. Dans un deuxième temps, il s'agirait pour cette personne de développer une stratégie répondant à ces besoins dans la mesure du possible, en impliquant au maximum les jeunes afin de les rendre acteurs et actrices du processus et de s'assurer aussi que ce qui est mis en place ne manque pas la cible .

4.2. Développer une intervention de travail social de rue

Dans son rapport 2017 en matière de politique de l'enfance et de la jeunesse, le Conseil communal préconise la mise en place de Midnight Gubloux en avançant les éléments suivants : *« Au vu des difficultés parfois rencontrées avec les adolescents, la CEJ constate que la région devient toujours plus « urbaine ». Le besoin de prévention devient toujours plus grand et il faut viser des actions qui non seulement permettent de promouvoir la santé et le sport, mais qui y incluent cet objectif de prévention (violence, incivilités, déprédations, addictions, etc.). La création d'un lien, respectivement d'un réseau avec cette catégorie de la population, est importante pour pouvoir agir plus efficacement en cas de problème et avoir un meilleur effet préventif. »*

Cette analyse peut selon nous toujours être appliquée à la situation actuelle de Gubloux. Certes le projet Midnight remporte un franc succès et canalise une large frange des adolescent·es gublousien·nes, mais certain·es restent en marge de son fonctionnement, et ne bénéficient pas de son « effet préventif ». La création d'un lien porteur avec ces jeunes qui ne se retrouvent pas ou plus dans l'offre de Midnight nous paraît dès lors difficile, d'autant plus si des tensions s'installent avec l'équipe du projet. De ce fait, nous pensons qu'une intervention de travail social de rue aurait davantage d'impacts sur ce type de jeunes, qui d'ailleurs se réunissent à l'extérieur à d'autres moments et dans d'autres lieux. En effet, le travail social de rue fonde son action sur la démarche d'aller vers les jeunes pour nouer une relation de confiance, afin de favoriser l'expression des besoins et des demandes. Ainsi, le lien avec les jeunes ne se crée pas à travers un projet, un espace ou une activité préétablie, mais par la seule présence

du ou de la travailleur·euse social·e de rue qui va à leur rencontre, ce qui évite de « passer à côté » de certain-es jeunes.

Une fois le lien de confiance créé et les besoins exprimés, le ou la travailleur·euse social·e de rue propose aux jeunes de les accompagner pour répondre à leurs aspirations, et peut donc se lancer dans différentes démarches avec les jeunes concerné-es, dont notamment le développement de projets qui correspondent à leurs besoins. Ces démarches peuvent également consister en des accompagnements individuels dans le but d'améliorer la situation du ou de la jeune. D'ailleurs, lors de notre expertise jeunesse, nous avons proposé notre soutien à deux jeunes du groupe qui défie l'équipe de Midnight Gibloux, car ils nous ont confié être en difficulté dans leur insertion socioprofessionnelle. Ces deux jeunes se sont déjà déplacés une fois jusqu'à nos locaux à Fribourg pour un entretien, et ce soutien devrait se poursuivre.

Dans le cadre d'une intervention de travail social de rue, toutes ou une partie des prestations suivantes pourraient être mises en œuvre par un·e travailleur·euse social·e de rue :

- Permanences sociales de rue hebdomadaires dans les différents lieux de la commune où les jeunes se rencontrent
- Accompagnements socioéducatifs individuels ou familiaux sur diverses problématiques en fonction des besoins et des demandes des jeunes ou de leurs proches (formation, travail, santé psychique, addictions, famille, pair-es, violence, sexualité, logement, etc.)
- Accompagnements de projets de jeunes individuels ou collectifs
- Création et/ou participation à des événements/projets locaux mobilisant les jeune
- Démarches communautaires avec les jeunes, les adultes et les partenaires concerné-es
- Travail en réseau et partenariats avec les acteur·rices concerné-es au niveau communal, régional et cantonal

Une intervention de travail social de rue serait à notre sens complémentaire à l'action d'un·e délégué·e à l'enfance et à la jeunesse, car cette deuxième fonction recouvre un public beaucoup plus large aussi bien en termes d'âge que de profil. Le travail social de rue se concentrerait ainsi plus spécifiquement sur les jeunes ne se sentant pas inclus-es ou concerné-es par les différentes offres mises en places par le ou la délégué·e à l'enfance et à la jeunesse, et apporterait en plus une dimension de soutien individuel pour les jeunes qui le demandent. Dans ce scénario, la personne occupant le poste de délégué·e à l'enfance et à la jeunesse pourrait à notre sens difficilement cumuler cette fonction avec celle de travailleur·euse social·e de rue. Il serait donc nécessaire que la Commune de Gibloux engage une deuxième personne pour remplir cette fonction, ou qu'elle mandate une institution spécialisée dans le domaine.

5. Conclusion

Le mandat confié par la commune de Gibloux à REPER pour effectuer une expertise jeunesse, se concentrant plus spécifiquement sur les adolescent-es et les jeunes adultes ayant pour habitude de se réunir dans l'espace public, a permis d'établir que la situation actuelle à ce niveau est relativement bonne sous l'angle de l'ordre public. Malgré l'étendue de la commune et sa composition faite de plusieurs villages relativement éloignés les uns des autres, la cohésion sociale à Gibloux semble bien établie, y compris chez les jeunes. Toutefois, des points de vigilance sont à prendre en considération, et des besoins ont été exprimés par les jeunes rencontré-es. De ce point de vue, nous soutenons la création d'un poste de délégué-e à l'enfance et à la jeunesse ou d'animateur·rice socioculturel·le, et préconisons également une intervention de travail social de rue ciblée plus spécialement sur les jeunes se réunissant dans l'espace public.